

VERS UNE APPROCHE MULTIMODALE DU DISCOURS DIDACTIQUE : REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES POUR L'ÉTUDE DU GESTE PÉDAGOGIQUE

Mariana ȘOVEA

mxsovea@yahoo.com

Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: *New technological developments have increased the use of different semiotic resources in didactic communication, multimodality plays in an important role in the teaching process. Our paper aims to present the main types of pedagogical gestures as well as their impact on the teaching/learning process of a foreign language. The information, animation and evaluation gestures have the role of helping the student in understanding a message and act as a non-verbal translation. On the other hand, the pedagogical gestures have a positive impact on memory and contribute to the creation of an emotional climate. For an effective use of the gesture, teachers must adapt it to the students' age and cognitive development.*

Keywords: *multimodal approach, pedagogical gesture, didactic discourse.*

Introduction – quelques repères historiques de la multimodalité discursive

Pendant une longue période de temps, les analyses linguistiques ont eu comme objet principal la langue hors contexte, définie comme un système formel abstrait, purement théorique, dans la lignée de Saussure (en Europe) ou de Bloomfield et Chomsky (aux Etats-Unis). Ce n'est qu'avec la linguistique de l'énonciation et la pragmatique que la langue commence à être appréhendée dans ses usages effectifs, en contexte. Dans le cas des discours oraux, les spécialistes de la conversation commencent à s'intéresser aux positionnements énonciatifs et aux stratégies pragmatiques des locuteurs, à la structure des conversations, donc aux marques de nature linguistique laissant toujours de côté les marques prosodiques et kinésiques de la communication.

Le fait que la communication non-verbale n'a pas constitué l'objet d'étude des linguistes ne veut pas dire qu'elle n'a pas préoccupé les spécialistes des domaines très divers comme la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et l'ethno-anthropologie, les arts oratoires et dramatiques, etc., qui se sont penchés sur des aspects comme les gestes, les

mimiques, les postures, les regards, en cherchant parfois des corrélations statistiques entre certaines conduites non-verbales et des variables situationnelles, culturelles ou autres.

Les progrès techniques enregistrés au XXe siècle et l'amélioration des procédés d'enregistrement des sons et des images, ainsi que le développement des sciences de la communication expliquent l'essor des études sur la communication non-verbale à partir des années '70 lorsque des chercheurs comme Birdwhistell (1968), Cosnier (1977) et plus récemment McNeill (1992), Colletta (1998), Kendon (2004), Barrier (2017) s'attachent à explorer les liens qui existent entre les conduites verbales et non-verbales et à réfléchir sur les fonctions que les éléments non-verbaux (gestes, mimiques, regards, postures) jouent dans la communication parlée.

Parmi les typologies les plus connues, nous citons celle de McNeill (1992 : 78), qui identifie quatre types de gestes coverbaux (gestes qui accompagnent la communication verbale), à savoir : *les iconiques*, qui désignent le référent, *les métaphoriques* qui se rapportent à des concepts abstraits et des métaphores, *les déictiques* abstraits et concrets et *les battements* qui rythment la parole et mettent en évidence les éléments importants du discours. À ces catégories, il ajoute *les emblèmes* (les gestes spécifiques à une culture) et *les mimes* que l'on utilise au moment où, pour différentes raisons, une personne ne peut pas s'exprimer verbalement.

Lorsque nous parlons, nous produisons spontanément des gestes en lien avec notre parole. La parole et le geste se combinent et fonctionnent ensemble dans une relation qui peut être de complémentarité (compléter un énoncé ou en renforcer certains éléments clé) ou même d'interdépendance, lorsque le geste devient un élément indispensable à la construction et à la compréhension d'un énoncé (comme dans le cas de l'emploi de certains déictiques spatiaux, par exemple).

Cette étroite liaison entre la parole et les éléments non-verbaux de la communication intéressent de plus en plus les linguistes et les psycholinguistes, mais devient progressivement l'objet d'étude d'un domaine spécialisé, la gestuelle (Gesture studies), qui se propose d'analyser les gestes faits par le corps humain dans différentes situations de communication.

Dans le domaine de la didactique du FLE, le geste a été reconnu depuis longtemps comme stratégie pédagogique destinée à faciliter l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Plusieurs méthodologies lui ont ainsi attribué un rôle central dans la pratique de classe : la méthode directe, parue au début du XXe siècle, était une méthode directe, active et orale, qui interdisait l'utilisation de la langue maternelle en classe d'où la nécessité d'utiliser des images et des gestes afin de faciliter l'accès au sens de la parole étrangère. De même, un bon nombre de méthodes non-conventionnelles (la méthode par le mouvement, la suggestopédie, la dramatisation dans l'apprentissage des langues, etc.) ont fait appel, au cours du temps, à des éléments non-verbaux pour faciliter le processus d'enseignement/apprentissage. Même si la plupart de ces méthodes sont des méthodes alternatives et souvent marginales, elles constituent la preuve de l'intérêt pour les éléments non-verbaux de la communication didactique et pour la manière dont ils peuvent faciliter le processus d'enseignement/apprentissage.

1. La multimodalité du discours didactique : le corps de l'enseignant et ses gestes pédagogiques

Les premières recherches sur le corps de l'enseignant apparaissent dans les années '70-'80, au moment où les études sur la communication non-verbale sont en plein essor. Dans l'espace anglo-saxon, on remarque l'étude de B. Grant et D. Grant Hennings, *The*

Teacher's Moves : An Analysis of Non-verbal Activity (1971) tandis que du côté francophone, ce sont Pujade-Renaud et Zimmermann qui publient plusieurs études qui abordent la question du corps de l'enseignant : *Voies non verbales dans la relation pédagogique* (1979) et *Le corps de l'enseignant dans la classe* (1983). Les travaux cités présentent une vision du corps au sens large (Pujade-Renaud identifie et analyse trois types de corps de l'enseignant – le corps physique, le corps imaginaire et le corps symbolique), mais ont le mérite de contribuer à une prise de conscience chez les enseignants de l'importance de cette communication corporelle non-verbale.

Dans ce contexte, on peut se demander quelles sont les fonctions du corps en classe et quel pourrait être son apport dans l'enseignement/apprentissage. L'utilité et la fonctionnalité de ce que Tellier (2014) appelle « les gestes pédagogiques » seront traitées d'abord de façon plutôt fragmentaire par différents chercheurs qui remarqueront l'importance des gestes pour capter et maintenir l'attention de l'apprenant, pour faciliter le contact, pour encourager les apprenants... On signale aussi le rôle qu'ils jouent dans la gestion de la classe et l'organisation des activités. Les recherches se focalisent souvent sur un nombre limité d'éléments non-verbaux, comme le regard ou le rire (Foerster, 1985, 1990), des éléments qui influencent les interactions de la classe et peuvent faciliter ou inhiber la participation des apprenants aux activités.

Grant et Grant Hennings (1971) sont parmi les premières à faire un classement général de tous les gestes de l'enseignant, considérés sous l'angle des gestes personnels, qui n'ont pas de valeur pédagogique, et des gestes éducatifs, divisés en trois sous-catégories, en fonction du rôle que joue l'enseignant (chef d'orchestre, acteur ou technicien). Le rôle de chef d'orchestre regroupe ainsi les gestes liés à la gestion de la classe, celui d'acteur les gestes destinés à amplifier, clarifier ou illustrer certains mots ou concepts, tandis que le rôle de technicien se rapporte aux gestes qui permettent à l'enseignant d'interagir avec l'environnement scolaire.

Tellier (2008) classe les gestes pédagogiques en trois catégories correspondant aux trois fonctions qu'ils remplissent : informer, animer et évaluer. Les gestes d'information comprennent les gestes d'information grammaticale et lexicale destinés à éclaircir certains aspects grammaticaux ou à illustrer ou expliquer le sens d'un mot ou d'une idée.

Dans ce type de démarche, l'enseignant écrit, par exemple, les unités lexicales ou grammaticales au tableau mais choisit d'illustrer certains mots considérés comme difficiles à l'aide des gestes illustratifs. Dans la figure 1, l'enseignante travaille le lexique du corps humain, qu'elle enseigne d'une manière multimodale : elle a dessiné au tableau un corps humain, a écrit les mots correspondant à chaque partie du corps et est en train de les montrer à l'aide des gestes que les élèves doivent reproduire. Elle combine ainsi la modalité écrite, la modalité verbale, la modalité gestuelle et la modalité visuelle afin de faciliter la compréhension en langue maternelle.



Figure 1. Geste d'information lexicale « les coudes »

Les gestes d'animation englobent les gestes de gestion de la classe (déroulement des activités, présentation des consignes, etc.) et de gestion des interactions et de la participation (interroger, donner la parole, etc.). Les gestes de gestion aident l'enseignant à organiser les activités de la classe, souvent grâce à des gestes ritualisés, qui indiquent aux apprenants le type d'activité qui sera mise en place. Quant aux gestes de gestion des interactions, ils aident l'enseignant dans l'organisation des prises de parole en classe (répétition, distribution de la parole, etc.).

Dans les figures ci-dessous nous voyons deux exemples de gestes d'animation, et plus précisément des gestes de gestion des activités, où une enseignante donne la parole à un apprenant (Figure 2) et une autre enseignante demande à la classe de répéter un mot ou une structure apprise (Figure 3).



Figure 2. Geste d'animation « réponds »



Figure 3. Geste d'animation « répétez »

Quant à la catégorie des gestes d'évaluation, elle comprend les gestes pour féliciter, approuver et signaler une erreur (hochement de tête, applaudissement, écarquillement des yeux, etc.).



Figure 4. Geste d'évaluation d'une réponse erronée « je ne comprends pas »

À ces trois classes de gestes, Tellier ajoute « le code gestuel commun » qui représente les gestes créés et utilisés régulièrement par un certain enseignant, qui sont connus et mémorisés par les apprenants, facilitant ainsi les interactions de la classe.

2. Les avantages des gestes pédagogiques en classe de langue

L'utilisation du geste pédagogique présente de nombreux avantages, fait qui explique son utilisation fréquente, souvent de manière intuitive : tout d'abord, il permet de *capter et de maintenir l'attention* de l'apprenant, de *faciliter le contact et l'interaction*. La mimogestualité de l'enseignant (regard, sourire, acquiescement de la tête, froncement des sourcils, etc.) traduit son humeur et sa position par rapport aux apprenants et à leurs réponses, jouant un rôle décisif dans l'interaction didactique.

Le geste associé à la parole offre aux apprenants des informations contextuelles et sémantiques et *facilitent ainsi leur accès au sens et la compréhension du message* en langue maternelle. L'utilisation du geste est fortement conseillée dans le cas de l'enseignement précoce des langues, lorsque le bon dosage d'éléments linguistiques, visuels et kinésique peut fournir aux apprenants des indices pertinents sur lesquels s'appuyer dans le décodage du message en langue étrangère.

Il y a parfois des situations où le geste peut empêcher ou parasiter la compréhension : c'est le cas de l'enseignant natif, qui possède des pratiques non verbales spécifiques, marquées par sa propre culture. Les apprenants doivent connaître ces gestes typiques de la culture étrangères (des « emblèmes » spécifiques à une certaine communauté sociolinguistique) afin de comprendre leur enseignant mais aussi afin de réussir à communiquer de manière efficace avec des locuteurs natifs et d'éviter ainsi des situations d'intercompréhension.

Tellier (2008) explique pourquoi il y a des cas d'incompréhension de certains gestes, même dans des situations où les apprenants et l'enseignant appartiennent à la même culture : il s'agit d'un nombre d'habitudes communicatives qui diffèrent chez l'adulte et l'enfant qui n'a pas encore atteint un développement cognitif suffisant pour maîtriser les emblèmes de sa culture. Les enfants qui ont moins de 6 ans ne sont pas encore capables d'interpréter des gestes métaphoriques, des concepts abstraits, donc ils se représentent seulement l'action concrète indiquée par le geste.

Le geste ne sert pas seulement à la compréhension du message, il joue *un rôle important* dans la production de la parole, l'apprenant adaptant souvent sa réponse en fonction du feedback visuel qu'il reçoit de la part de l'enseignant. De plus, les chercheurs affirment que le geste coverbal aide à l'organisation mentale de l'information (Kita, 2000) et au rappel des informations spatiales (Morsella et Krauss, 2004).

D'autre part, le geste peut avoir *un impact positif* sur la mémorisation. Plusieurs chercheurs qui ont fait des études expérimentales (Allen, 1995, Tellier, 2008, 2010) montrent que l'apprentissage est renforcé lorsque l'information est présentée à travers différentes modalités (visuelle, auditive, kinesthésique). Le fait de mimer une information, donc de s'impliquer physiquement a un effet positif sur la mémorisation à court et à long terme tant pour les enfants que pour les adultes. Dans la classe, il est fort utile d'associer des gestes et des mots afin d'assurer « un codage multisensoriel de l'item » (Tellier, 2010 :11) qui renforcera leur mémorisation.

Enfin, il ne faut pas oublier la contribution du geste pédagogique dans *la création d'un climat affectif* dans la classe, un climat de confiance nécessaire pour une transmission optimale des connaissances, en particulier avec des apprenants très jeunes. Les gestes représentent une façon plus douce de corriger un élève ou de l'interroger, donc cette composante doit être valorisée dans le cas de l'enseignement précoce des langues.

Conclusion

Même s'il est fort utile et pertinent d'utiliser les gestes pédagogiques lors des cours de langue, les enseignants ne doivent pas employer n'importe quels gestes, certains étant plus facilitants pour la compréhension que d'autres. Ainsi, les spécialistes recommandent d'utiliser une gestuelle « efficace et univoque » et d'éviter des gestes trop complexes ou des gestes parasites, qui n'ont aucun rapport avec la transmission de l'information. La

simultanéité du geste et du verbal est décisive, permettant aux apprenants de faire le lien entre les deux modalités de transmission du savoir.

L'introduction d'une gestualité proche de celle d'un natif doit se faire progressivement : avec des débutants et des enfants, il est préférable de faire appel à des gestes simples, iconiques, qu'ils peuvent facilement déchiffrer, les gestes plus proches de la communication courante étant introduits à un niveau supérieur d'apprentissage. Les enseignants expérimentés savent ainsi adapter leur gestuelle en fonction du niveau de compétence en langue de leurs élèves, de la même façon qu'ils adaptent leur discours et leur manière de parler.

La complexité des gestes utilisés en classe de langue et leur importance dans le processus d'enseignement représentent deux arguments en faveur de l'introduction des éléments de gestuelle dans les cours de formation initiale des étudiants : les futurs enseignants seront ainsi capables de faire une utilisation consciente et adéquate du geste afin de dispenser un enseignement de qualité.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, Linda Quinn, (1995), « The effects of emblematic gestures on the development and access of mental representations of French expressions », in *The Modern Language Journal*, no. 79, pp. 521-529.
- BARRIER, Guy, (2017), *La communication non verbale. Comprendre les gestes : perception et signification*, Paris, ESF Editeur, Collection Formation Permanente.
- BIRDWHISTELL, Ray, (1968), « L'analyse kinésique », in *Langage*, no.10, pp. 101-106.
- COLLETA, Jean-Marc, (2000), « La prise en compte de la multimodalité de la parole dans la description et l'analyse des conduites langagières », in *Communication et organisation*, no. 18, Non-verbal, communication, organisation.
- COSNIER, J., (1977), « Communication non-verbale et langage », in *Psychologie médicale*, no. 9-11, pp. 2033-2049.
- COSNIER, Jacques, BROSSARD, Alain, (1984), *La communication non-verbale*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- FOERSTER, Cordula, (1990), « Et le non-verbal ? », in Dabène, L., Cicurel, F., Lauga-Hamid, M-C., Foerster, C. (dir.), *Variations et rituels en classe de langue*, Paris, Hatier.
- KENDON, Adam, (2004), *Gesture : Visible Action as Utterance*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KITA, Sotaro (2000), « How representational gestures help speaking », in McNeill, D. (éds), *Language and Gesture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MCNEILL, David, (1992), « So You Think Gestures Are Nonverbal? », in *Psychological Review*, Vol. 92, no. 3, pp. 350-371.
- MCNEILL, David, (1992), *Hand and mind. What gestures reveal about thought*, Chicago, The University of Chicago Press.
- MORSELLA, Ezequiel, KRAUSS, Robert, (2004), « The Role of Gestures in Spatial Working Memory and Speech », *The American Journal of Psychology*, no.117, pp. 411-424.
- SONESSON, Goran, (2001), « De l'iconicité de l'image à l'iconicité des gestes », in *Actes du colloque ORAGE, interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan, pp. 47-55.
- TELLIER, Marion, (2008), « Dire avec des gestes », in Chnane-Davin, F. & Cuq, J.P. (éds), *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle, Le Français dans le monde, recherche et application*, no. 44.

- TELLIER, Marion, (2010), « Faire un geste pour l'apprentissage : le geste pédagogique dans l'enseignement précoce » in Corblin, C. & Sauvage, J. (éds), *L'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes à l'école. Impacts sur le développement de la langue maternelle*, Paris, L'Harmattan, pp. 31-54.
- TELLIER, Marion, (2012), « Former à l'étude de la gestuelle : réflexions didactiques » in Vion, R., Giacomi, A., Vargas, C. (éds.), *La corporalité du langage : Multimodalité, discours et écriture. Hommage à Claire Maury-Rouan*, Aix en Provence, Presses Universitaires de Provence, pp. 73-85.
- TELLIER, Marion, CADET, Lucile, (2014), *Le corps et la voix de l'enseignant : théorie et pratique*, Paris, Editions Maison des Langues.